

PRÉAU, BOULOT, DODO

# Internat : galère ou paradis ?



Alors que les élèves sont à la peine pour la bloqué et les examens, leurs parents préparent la rentrée scolaire prochaine. Inscrira-t-on le fiston dans un internat pour septembre ? Et oui... Les internats gardent la cote.

© Magazine L'appel - Stephan Grawez

**MARGAUX, VIRGINIE, SHANNON, RÉMY ET PIERRE.**  
Ambassadeurs de leur internat, à Floreffe.

L'internat a bien changé depuis l'école de papa. Fini les dortoirs grandioses séparés par de petites cloisons, place aux chambres plus ou moins spacieuses selon l'année d'étude. Place aussi aux activités et espaces de loisirs collectifs. Sans oublier l'encadrement pédagogique extrascolaire.

Mais les raisons d'envoyer son enfant en internat ont aussi évolué. Avec environ 175 internes sur 1120 étudiants, le Petit Séminaire de Floreffe, près de Namur, est un bon exemple de la diversité des motivations. « Sans donner d'ordre de grandeur, nous avons des parents qui traversent des dif-

ficultés et pour qui l'internat est une solution. La famille est séparée, ce qui pose des problèmes de garde ou de trajets. L'internat peut assurer une nouvelle stabilité pour le jeune, estime Jules Massart, préfet. Pour d'autres familles, c'est davantage le fait que les deux parents travaillent, et souvent à un rythme important, qui influence leur disponibilité. »

## SOUPAPE ET APPRENTISSAGE

Dans d'autres cas, notamment en cinquième et sixième années, le Petit Séminaire accueille des jeunes plutôt en crise contre leurs parents. « L'internat est alors

une soupape pendant la semaine qui permet de briser l'engrenage de la non-communication et de donner ensuite une chance à la reprise du dialogue », estime Jules Massart. Une quatrième catégorie concerne aussi les plus grands : ceux qui voient là une occasion d'apprendre l'autonomie avant le grand saut vers les études supérieures et la vie en kot. « Cela permet de rencontrer les autres et de déjà prendre une certaine distance par rapport au cocon familial. »

Enfin, à cette palette de situations, il faut ajouter deux ou trois « placements » par manque de place dans les institutions d'aide à la jeunesse ou par obligation

faite aux parents «d'éloigner» le jeune de son milieu familial. «Une situation pas toujours annoncée et pour laquelle nous ne disposons pas des personnes ressources nécessaires», regrette le préfet.

Cette diversité des motivations a aussi modifié les cycles de vie au sein des internats. Fini les étudiants qui s'inscrivent en première année et suivent tout leur cursus comme internes. On y entre plus tard et on y reste moins longtemps. «Les élèves intègrent l'internat en cours de parcours, analyse Jules Massart. Ils arrivent en troisième année, ou après. En 2012, chez nous, seuls deux rhétos ont passé leurs six années comme internes.»

Une situation qui oblige à s'adapter. Avant, les règles étaient expliquées en première année, une fois pour toutes. Aujourd'hui, ce qui concerne l'accueil, la transmission des règles, la construction du vivre-ensemble est à recommencer chaque année avec des nouveaux.

## RELATION PÉDAGOGIQUE CRUCIALE

Cette entrée plus tardive est confirmée par François Piette, directeur de l'internat d'Asty-Moulin à Namur. «La majorité des internes arrive en quatrième année. Notre établissement est ouvert pour des élèves issus de plusieurs écoles de Namur. Sur 235 internes, près de 200 proviennent de l'IATA et de l'ITN, des instituts techniques

qui offrent des options pointues, comme l'horlogerie ou la menuiserie. Ceci explique que certains élèves viennent de loin pour trouver ces options.»

Et si la relation pédagogique entre l'internat et l'école est sans doute plus difficile à construire lorsque les jeunes sont issus de diverses écoles, elle reste une préoccupation essentielle. «Nous accueillons bien sûr aussi des jeunes qui ont besoin d'une forme

**Certains jeunes internes y voient une occasion d'apprendre l'autonomie avant le grand saut vers les études supérieures et la vie en kot.**

d'écartement du milieu familial ou qui sont en décrochage scolaire. On est attentif à ces élèves et je rencontre leur éducateur référent chaque semaine. Je suis aussi en contact régulier avec la direction des écoles les plus représentées à l'internat. Dans mon boulot, la dimension relationnelle et éducative est essentielle», conclut François Piette.

## CASSER LES STÉRÉOTYPES

Cette relation éducative est toujours à consolider avec les enseignants. Un travail de longue haleine... «À Floreffe, estime

Jules Massart, nous avons essayé de remobiliser les professeurs envers l'internat pour qu'ils s'impliquent davantage et donnent des coups de pouce aux internes. Il a fallu aussi casser l'image un peu négative de ces internes que l'on classait un peu vite comme «moins bons élèves». Certes, ce ne sont pas toujours des petits anges, mais nous avons montré que leur taux d'échec n'était pas plus élevé que chez les élèves externes.»

En proposant un cadre éducatif, un accompagnement scolaire spécifique et un apprentissage de la vie en collectivité, l'internat offre une véritable alternative scolaire. Loin des clichés qui lui ont collé à la peau...

Stephan GRAWEZ

## CENT VINGT TROIS

La Fédération Wallonie-Bruxelles compte environ 123 internats pour l'enseignement secondaire (61 organisés par la FWB, 46 dans l'enseignement catholique et 16 dans l'officiel subventionné (communes, provinces).

Pour le primaire, il existe 6 internats; pour l'enseignement spécialisé, 20. Enfin, pour le supérieur, les 12 internats sont tous organisés par la FWB.

<http://www.enseignement.be/index.php?page=26035>

## « J'EN FAIS PLUS ICI QU'À LA MAISON »

Mercredi après-midi, «Portes ouvertes» au Petit Séminaire de Floreffe. Les élèves internes eux-mêmes guident les futurs candidats. Côté filles, Shannon, Virginie et Margaux font le tour du propriétaire et partagent leur passion de l'internat. Virginie termine sa quatrième année à Floreffe. Elle est interne depuis un an, après avoir redoublé sa troisième secondaire. «J'ai toujours voulu être en internat pour le côté vie sociale. Ce qui me plaît, c'est d'être avec d'autres jeunes et de vivre une certaine autonomie.» Margaux, elle, vit à l'internat de Floreffe depuis sa première secondaire. «Après trois ans, je trouve cela toujours aussi génial. Ce sont mes parents qui ont choisi, mais cela me plaît. Ici, on nous offre beaucoup d'activités récréatives, salle d'ordi, billard, kicker, jeux de société, mais aussi des activités sportives sur place ou à l'extérieur.» Shannon, originaire de Bruxelles, est

entrée à Floreffe en septembre dernier pour y entamer sa troisième. Le choix de l'internat? «Des problèmes familiaux et la volonté de prendre un peu de recul vis-à-vis de mon père qui a ma garde», confie-t-elle. La visite touche à sa fin et toutes les trois sont unanimes: «On continue à l'internat jusqu'en sixième!» Les garçons, eux, sont logés dans un autre bloc, le Bastin (du nom de l'architecte). Rémy et Pierre prennent le relais de la visite. Originaire de Chaumont-Gistoux, Rémy est arrivé ici en septembre dernier pour entrer en troisième secondaire. «Ma première année d'internat résulte à la fois d'un choix personnel et du conseil de mes parents. Mes mauvais résultats, mon manque de travail, mais aussi l'attrait du sport, ont pesé dans la balance. Durant mes temps libres, j'en fais plus ici qu'à la maison.» Après cette année de découvertes, Rémy tire

un premier bilan. «Je ne m'attendais pas à ce que les gens soient si proches. C'est un esprit un peu comme chez les scouts. C'est chouette car tout le monde s'entraide.»

Une solidarité et une aide dans le parcours scolaire que souligne aussi Pierre, originaire de Bruxelles. Entré à Floreffe depuis un an, il pointe cet accompagnement qui porte ses fruits: «J'ai amélioré mes points parce que je suis plus encadré. Il y a plus de temps consacrés aux études et ils sont imposés. On n'a pas le choix... Quand les résultats sont bons, on peut étudier dans notre chambre. Sinon, c'est en salle d'étude...»

L'internat n'est visiblement plus perçu comme un lieu d'isolement, voire de redressement. Les jeunes internes le voient tout simplement comme une école de vie et une école qui vit.

StG